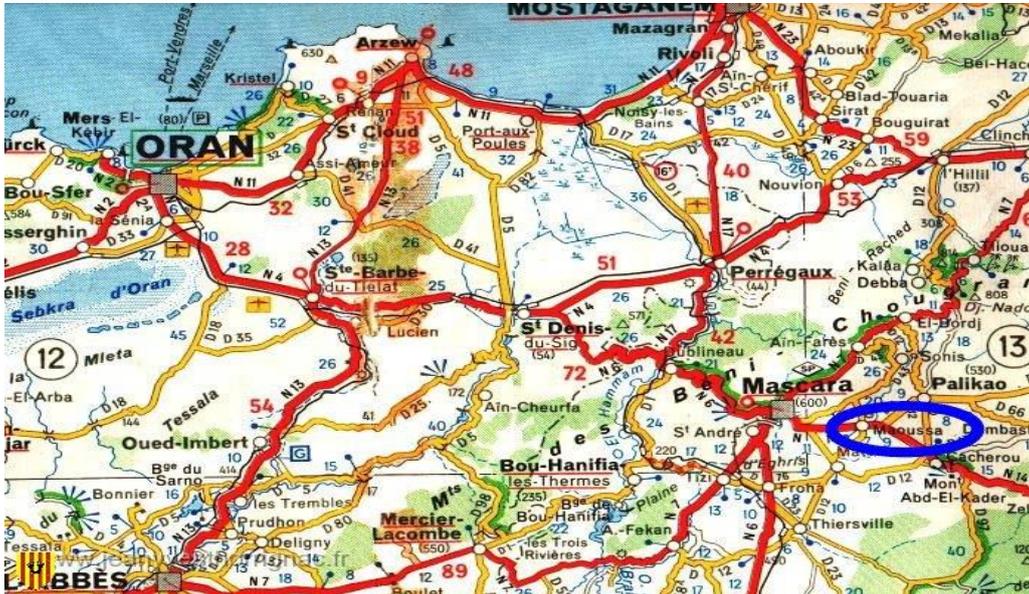


MAOUSSA

Dans l'Ouest algérien, à 485 mètres d'altitude, MAOUSSA est situé au Sud-est d'Oran qui est à 89 Km et à 12 Km à l'Est de Mascara, son chef-lieu départemental.

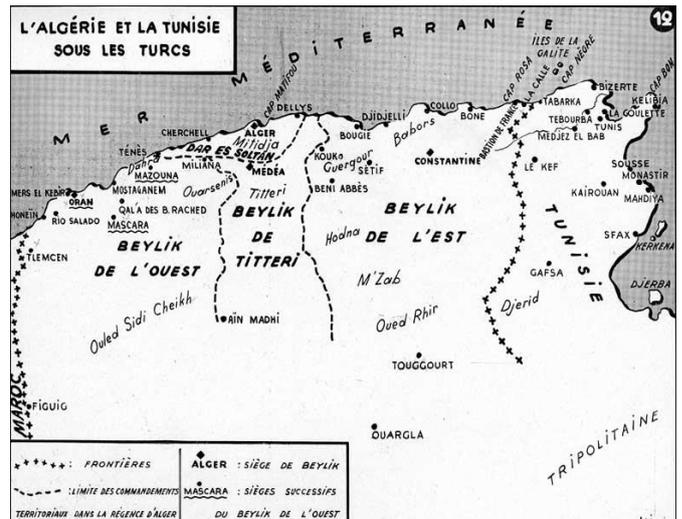
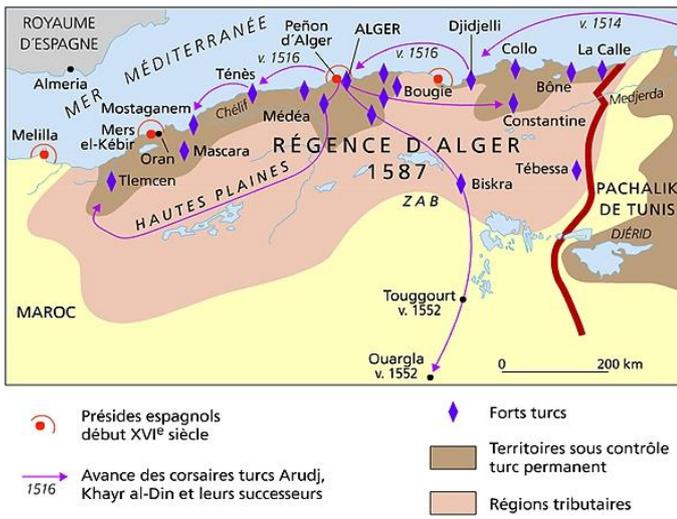


Climat semi-aride sec et froid.

HISTOIRE

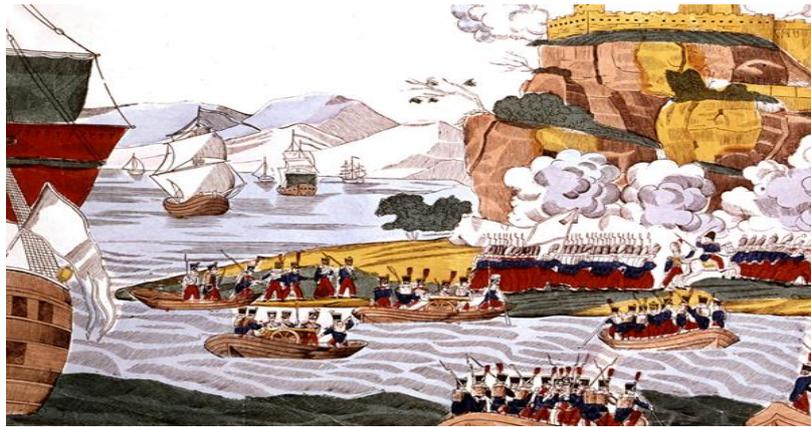
Présence turque  1529 - 1830

Sous la Régence ottomane, Mascara succède à Mazouza comme capitale du Beylik de l'Ouest après la reprise d'Oran par les Espagnols en 1732, puis une garnison demeure dans la ville après le transfert de la « capitale » à Oran en 1792.



Dés ce moment, Mascara délaissé retomba dans l'oubli et vit sa prospérité l'abandonner rapidement. La ville était habitée par beaucoup de familles andalouses ayant préféré l'exil après la chute de Grenade en 1492, puis en 1609 (date de l'expulsion générale des morisques). Les Kouloughlis, descendants des Turcs, et les tribus non-makhzens se révoltent fréquemment au 18^{ème} siècle ci-fait que ville et faubourgs tombent en ruines et les maisons sont misérables. Ces dernières sont couvertes en terrasses, à la mode berbère, ou en tuiles romaines du type kabyle. Dans les faubourgs les gourbis remplacent les masures.

La maison du Beylick est également en ruines, au rez-de-chaussée la salle d'audience soutenue par des colonnes de marbre, au premier étage le cabinet de l'Emir où voisine une quarantaine de manuscrits arabes, couverts de mosquée très ordinaire, élevée en 1750, sur la place près du bordj et une seconde dans les faubourgs du Sud, construite en 1761 sous l'occupation turque.



La chute d'Alger, en 1830, amena une effervescence générale des tribus. Elles refusèrent de secourir le bey d'Oran Hassan, qui pressé par les Français capitula et leur remit la ville le 4 janvier 1831.

Présence Française 1830 – 1962

Après la prise d'Alger et les conquêtes du littoral algérien, en France la Révolution de 1830 marque le temps des incertitudes quant au devenir des territoires conquis. La Monarchie Orléaniste qui considérait, à juste titre, l'État major de l'Armée d'Afrique comme peu sûr, fut d'abord favorable au rembarquement mais recula ensuite par crainte des réactions de l'opinion publique...qui oscillait entre inquiétude et orgueil face au succès de l'expédition.

Sans directives précises les généraux Gouverneurs improvisent leur politique au gré de leurs tempéraments. Dans l'anarchie qui submerge le pays, les chefs et les notables musulmans cherchent une direction et un Maître.

En 1834, deux pouvoirs s'affirment. Dans le Constantinois, le bey Hadj Hamed s'est maintenu. Il assure l'ordre par la violence et négocie avec Français et Ottomans. A l'Ouest, un jeune marabout mystique issu d'une famille noble, Abd-El-Kader s'est fait reconnaître à 24 ans comme « *Emir el Moumenin (Commandeur des Croyants)* » par quelques tribus de la région de Mascara.

Commandant de la place d'Oran, le général Desmichels négocia alors avec Abd-El-Kader un traité qui fit du jeune chef arabe, vaincu, le porte-parole de la plupart des populations de l'Ouest algérien. Un statut qui rendit rapidement dangereux ce jeune chef, investi du prestige que lui valait sa réputation d'être un descendant du Prophète.

Ce dernier voulait à tout pris prêcher la guerre sainte (jihad) contre les envahisseurs et ce qui restait du pouvoir turc. Il aimait à se faire appeler « *coupeur de têtes de Chrétiens pour l'amour de Dieu* ». Toutefois, il eut l'adresse d'amener le général Desmichels à signer avec lui, en 1834, un traité qui lui reconnaissait son pouvoir.



Louis DESMICHEL (1779/1845)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5788891z>



ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_ibn_Muhieddine

Le général Desmichels avait donc fait d'Abd-El-Kader son allié et l'autorisait, en lui fournissant même des armes, à s'opposer à certaines rébellions. Paradoxalement, la France finit par financer les rébellions des tribus ralliées à la cause de l'émir tout en encourageant ce dernier à les combattre !

MASCARA :

Dès son arrivée à Mascara, Abd-El-Kader est allé prier à la mosquée de façon ostentatoire avec le but de fédérer tous les courants pour mener, contre l'infidèle français, le jihad sous sa seule autorité.



Mosquée AÏN-BEIDA de Mascara

La ville possède plusieurs grandes constructions : deux belles mosquées dont le minaret de l'un d'elles est remarquable par l'élégance de ses formes et la délicatesse de son architecture ; un vaste caravansérail, une belle place où jaillit une gracieuse fontaine à coquille de marbre blanc, le Beylick ou palais et quelques maisons d'architecture mauresque.

Le lendemain pour se procurer les premières ressources nécessaires à cette lutte, il frappa d'une contribution de 20 000 boudjous (le boudjou valait 1fr.75 centimes) les Juifs et les Mzatibes, qui payèrent ainsi les frais d'installation du nouveau sultan.

Nous avons été nous même d'ailleurs, il faut bien le reconnaître, les principaux artisans de sa puissance en lui accordant par le traité de Desmichels en février 1834, et plus tard par celui de la Tafna (1837) des avantages inconsidérés, lui fournissant fusils et munitions, et les moyens matériels qui lui manquaient pour asseoir son autorité. Il est même reconnu comme « *Emir des Arabes en Oranie* » mais le traité n'est pas entériné par le gouvernement français, qui le trouve trop favorable à Abd-El-Kader, et le gouverneur général Clauzel, nommé en juillet 1835, reprend l'offensive contre l'émir.



Le 26 juin 1835, les troupes françaises subirent une défaite lors de la bataille de la Macta (entre Mostaganem et Arzew). La colonne française, qui avait livré une bataille peu concluante mais quelque peu sanglante avec Abd-El-Kader quelques jours plus tôt, se repliait vers Arzew pour se ravitailler, lorsque l'Emir l'attaqua dans les marais sur les rives de la Macta. Les troupes du général Trézel ont paniqué, et, dans une retraite désorganisée, se sont enfuies à Arzew.

Le 21 novembre 1835, pour se venger de cette humiliation, le maréchal Clauzel accompagné du Duc d'Orléans se met en route vers Mascara, avec une troupe de 13 000 hommes de toutes armes, incluant un corps auxiliaire de Turcs et d'Arabes, s'avança contre Mascara.

Cette armée avait à sa tête de prestigieux officiers : les généraux Oudinot, Perrégaux, d'Arlanges, et le colonel Combes.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle, l'Emir fit fermer les brèches de la ville et plaça des hommes avec des pièces de canon sur des monticules de terre construits à la hâte. Puis il quitta Mascara avec ses troupes et attendit les français en embuscade sur un mamelon attenant aux montagnes environnantes.

Le 1^{er} décembre la bataille s'engagea au pied du djebel Stamboul, dans l'Atlas. La lutte faisait rage, sanglante, au corps à corps jusqu'au moment où, à la hauteur des quatre marabouts de Sidi Embarek, les français prirent l'avantage. Vaincu, Abd-El-Kader fut obligé de se replier vers le Sud. Mascara devenait ville ouverte.

Comprenant que leur capitale était sur le point de tomber aux mains des français, les tribus des environs qui

n'avaient pas suivi l'émir se jetèrent sur la ville, comme des vautours. Ils pillèrent, volèrent, violèrent détruisant tout ce qu'ils trouvaient pour ne rien laisser aux roumis. A cette nouvelle les troupes d'Abd-El-Kader abandonnèrent leur chef et se ruèrent sur Mascara pour participer à l'hallali.



On entendait les cris épouvantables des juifs qu'on égorgeait. Bouc émissaire de toujours, suspectés de sympathie pour les français, ils furent massacrés en grand nombre. Leurs cadavres jonchaient les sols des maisons ou des rues. Les arabes avaient tué aussi bien les femmes que les enfants ou les vieillards. Une fois leur travail terminé, ils quittèrent la ville en se repliant, non loin de là, près de Cacherou.

Quelques heures plus tard, le 6 décembre 1835, alors que la nuit tombait, sous une pluie battante, Clauzel pénétrait dans la cité maudite. Tout n'était que désolation, tourmente, épouvante. Les combattants de l'Emir avaient pillé tout ce qui avait pu tomber entre leurs mains. Aucune âme vaillante n'osait bouger. Les soldats français avançaient tétanisés, ils entendaient les cris de détresse et de souffrance des blessés. Des maisons éventrées sortirent des survivants hébétés, un millier de juifs, qui avaient échappé au massacre et qui accueillirent les français comme des libérateurs.



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)

Ferdinand Duc d'Orléans (1810/1842)

Louis J. LAMORICIERE (1806/1865)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Clauzel https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Philippe_d%27Orl%C3%A9ans

https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Juchault_de_Lamorici%C3%A8re

Mais Clauzel n'avait que faire de cette victoire, cette ville ne lui servait à rien. Ses troupes n'étaient pas assez nombreuses pour l'occuper, il était venu pour donner une leçon à Abd-El-Kader et son objectif avait été atteint. Il décida donc de détruire les édifices publics et les bâtiments qui appartenaient aux troupes d'Abd-El-Kader et qui restaient encore debout. Il laissa ensuite son armée se reposer trois jours avant de repartir. Les juifs (environ 800 à 900), apeurés, craignant pour leur sécurité, lui demandèrent protection. Par pitié, il accepta de les emmener avec lui.

Mais les conditions climatiques étaient épouvantables. Ils avaient 80 kilomètres à faire pour rejoindre Oran dans le froid et sous la pluie. Le terrain lourd, détrempe, en pleine montagne ne laissa aucune chance aux malheureux proscrits. Chaque pas était une aventure pouvant aboutir à la mort. Ils s'engagèrent sur le flanc d'un précipice. Rocaille, terrasses, broussailles, la nature se faisait sauvage, lugubre et la peur au ventre ne rendait pas la marche facile. Cela dura une éternité, le sommet fut atteint dans un silence terrifiant. Ils étaient épuisés. C'est en abordant la descente pierreuse et boisée qu'ils commencèrent à souffler. Plein de compassion, les cavaliers français mettaient les femmes et les enfants sur leurs chevaux, les fantassins portaient les enfants sur leurs épaules. La colonne de réfugiés retarda la marche de Clauzel. Beaucoup périrent sur ce chemin diabolique. Peu nombreux

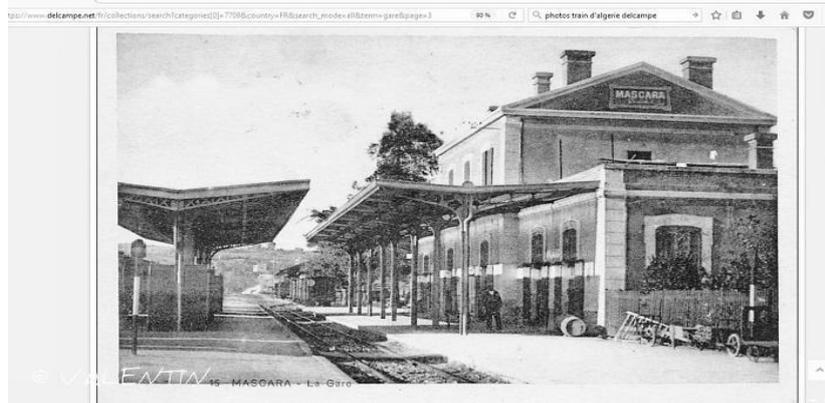
furent ceux qui le 11 décembre se retrouvèrent dans la plaine avec l'armée française. Le lendemain les soldats et les quelques rares survivants juifs arrivaient à Mostaganem où le duc d'Orléans blessé s'embarqua pour Paris.

La haute plaine de Mascara fut colonisée plus tard que celle de Tlemcen et celle de Sidi-Bel-Abbes.

Sans doute la banlieue de Mascara (482 colons implantés en 1851) fut cultivée dès 1841, et, pour assurer les communications avec Perrégaux, Dublineau fut créé en 1851 ; mais la véritable exploitation agricole ne commença qu'après 1870.

Cette année là fut créée Palikao, puis vinrent, en 1873, Fékan, Traria et Franchetti ; en 1874, Froha et en 1875, **MAOUSSA**.

La haute plaine de Mascara reçut donc les éléments essentiels de sa colonisation dans une période assez restreinte, de 1873 à 1878. Le Chemin de fer suivit immédiatement les colons ; en 1879, était inauguré la ligne de Perrégaux à Saïda (120 km), en 1886, Mascara était relié à cette ligne par un embranchement de 12 km.



Gare de MASCARA

Monsieur Joseph Charrin, arrivé en Algérie avec l'armée s'installe à Mascara.

Devenu notable et voulant faire prospérer la région il fait venir toute sa famille d'un village de l'Ain.

En 1874, à sa demande, on bâtit un village entre Palikao et Mascara.

Le centre de colonisation de Maoussa, créé en 1876 rattaché à la commune mixte de Mascara dans le département d'Oran. Il doit son nom à l'oued qui traversait le village.

Les premiers colons viennent de *l'Ardéchois et de Tarnais*.



Caïd de MAOUSSA

- Auteur : M. NOUVION, préfet d'Oran -

« Le centre de MAOUSSA est aussi une section de la commune mixte de Mascara. Il est situé, comme Froha et Palikao, dans la plaine d'Ighriss, sur la route de Frenda, à 12 kilomètres de Mascara.

« Son territoire a une contenance de 1 173 hectares 65 ares 50 centiares, divisés en 25 lots agricoles et 23 lots industriels.

« Sa population est de 85 habitants, possédant 108 têtes de bestiaux et 28 instruments agricoles; il y a été construit 16 maisons planté 125 arbres, 4 hectares de vigne et cultivé 293 hectares.

« A proximité de Mascara, avec des communications faciles, Maoussa réunit toutes les conditions de réussite que l'on puisse désirer : eau de puits de bonne qualité et à peu de profondeur, et terres excellentes. Il est également alimenté par les eaux des sources de Haouia, qui servent en même temps à l'irrigation de ses jardins.

« Les travaux faits pour l'aménagement des sources dont il vient d'être parlé, et leur conduite jusqu'à Maoussa, ont nécessité une dépense de 26 500 francs. L'État a, en outre, dépensé, pour l'installation de ce village, 26 200 francs, consacrés à la construction d'une école-chapelle, à des empièvements, nivellements, plantations et à un puits avec pompe.

« Les indemnités d'expropriation se sont élevées, d'autre part, à 70 750 francs.

« Les terres ont été prises sur le douar-commune de Maoussa [*Fin citation M. NOUVION*].



COMMUNE MIXTE de MASCARA (Arrêté gouvernemental du 23 septembre 1874) (Source GALLICA):

En Algérie française, les communes mixtes se trouvaient en zone rurale et se situaient au second niveau de division territoriale après le département, concurremment avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite.

Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956. Sa disparition, prévue par une loi du 20 septembre 1947, est organisée par un décret du 28 juin 1956.



MASCARA siège de l'Administrateur.

Composition de l'année 1902 : Total : 51 414 habitants dont 2140 européens – Superficie : 204 628 hectares :

AÏN-DELFA, douar : 1 661 habitants dont 3 européens – Superficie : 7 204 hectares (ha) ;

AÏN-FARES, centre : 320 habitants dont 240 européens – Superficie : 1 062 ha ;

AÏN-FEKAN, centre : 515 habitants dont 319 européens – Superficie : 2 042 ha ;

BAHOURAT, douar : 853 habitants – Superficie : 3 704 ha ;

BENIAN, douar : 3 336 habitants dont 6 européens – Superficie : 23 383 ha ;

BENI N-CIGH, douar : 1 773 habitants – Superficie : 5 656 ha ;

BENI-KHEMIS, douar : 2 125 habitants – Superficie : 8 531 ha ;

EL-GUETHNA, douar : 4 445 habitants dont 50 européens – Superficie : 18 165 ha ;

EL-MELAH (ou EL MALHAH) hameau et fermes : 21 habitants dont 21 européens – Superficie : 434 ha ;

FEKAN, douar : 1 640 habitants – Superficie : 8 093 ha ;

FERRAGUIG, douar : 1 141 habitants – Superficie : 2 843 ha ;

FROHA, centre : 292 habitants dont 152 européens – Superficie 893 ha ;
 FROHA, douar : 2 083 habitants – Superficie : 8 105 ha ;
 GUERDJOURM, douar : 3 367 habitants dont 6 européens – Superficie : 14 092 ha ;
 HADJADJA, douar : 1 751 habitants – Superficie : 4 085 ha ;
 MAKDA, douar : 2 953 habitants dont 20 européens – Superficie : 14 059 ha ;
 MAOUSSA, centre : 272 habitants dont 211 européens – Superficie 1 149 ha ;
 MAOUSSA, douar : 3 813 habitants dont 25 européens – Superficie : 6 129 ha ;
 MATEMORE, centre et fermes : 188 habitants dont 178 européens – Superficie : 1 633 ha ;
 MELRIR, douar : 1 336 habitants dont 11 européens – Superficie : 14 254 ha ;
 OULED-FERGOUZ, hameau et barrage et]
 OULED-SAÏD, douar :] 1 041 habitants dont 11 européens – Superficie : 4 831 ha ;
 OULED-SIDI-DAHO, douar : 2 864 habitants dont 11 européens – Superficie : 5 105 ha ;
 OUED-TARIA, centre : 621 habitants dont 210 européens – Superficie : 1 302 ha ;
 SEDJERARA, douar : 3 373 habitants – Superficie : 10 382 ha ;
 SIDI-BEN-HANEFIA, douar : 3 996 habitants dont 23 européens – Superficie : 27 514 ha ;
 SIDI-BEN-MOUSSA, douar : 2 809 habitants – Superficie : 6 714 ha ;
 THIERSVILLE, centre : 636 habitants dont 363 européens – Superficie : 2 031 ha ;
 THIZI (ou TIZI) centre : 362 habitants dont 228 européens – Superficie : 1 451 ha ;
 ZELLAGA, douar : 1 827 habitants dont 16 européens – Superficie : 2 782 ha ;

Dés 1893, on s'attache au difficile problème du "drainage" des parties marécageuses. Au Sud-ouest de la plaine on rectifie le lit de l'oued Froha et l'on creuse un canal de dérivation de 17 kilomètres vers l'oued Fékan. Ce n'est qu'en 1906 que l'on construit au Nord-ouest un canal de 11 kilomètres drainant les eaux de l'oued Maoussa, des marais de Sidi-Lhassen et des terres humides vers Tizi.

En 1930 le village deviendra Commune de plein exercice, avec toutes les infrastructures, la mairie, la poste, l'église et un magnifique jardin public. Les rues sont perpendiculaires comme dans tous les plans des centres de colonisation.



Mairie de MAOUSSA

En 1931, on aménage encore le lit de l'oued Fékan car chaque crue transforme de nombreux hectares en marécages. Autour de Mascara se pressent: cultures maraîchères; oliviers vergers et pépinières exploités par des propriétaires européens, surtout d'origine française. (Source P. RUBIRA)

ETAT CIVIL

- Source ANOM -

(SP = Sans profession)

- Premier Mariage : (25/10/1877) de DURANDEUX Jean (*Cultivateur natif Ariège*) avec Mlle BLACHERE Marie (SP *native de l'Ardèche*) ;
- Premier décès : 22 mars 1878 de LABROT Régis (21 ans - *Cultivateur, natif Ardèche*) ;
- Première Naissance : 30 avril 1878 de FELIXIEN Adrien (*Père Cultivateur*) ;

Les premiers DECES relevés :

- 1878 (20/09) de IMBAUT Rosine (7 mois). Témoins MM. FORT François et LABROT Régis (*Cultivateurs*) ;
- 1878 (28/11) de VABRE Joseph (11 ans). Témoins MM. DEBROAS Firmin et COMBES Jean (*Cultivateurs*) ;
- 1879 (27/02) de MARTY Marie (52 ans épouse DURANDEUX). Témoins MM. FONT Fet SILLA Pierre (*Cultivateurs*) ;
- 1879 (12/12) de MARCHAND Florine (46 ans, *native Lorraine*). Témoins MM. POIZAT Joseph et CORDIER Auguste (*Cultivateurs*) ;
- 1880 (08/02) de FABRE Antoine (18 jours). Témoins MM. LABROT Régis et MARTIN Jacques (*Cultivateurs*) ;
- 1880 (24/03) de MARTY Pierre (70 ans). Témoins MM. MARTIN Jacques et PASTOR José (*Cultivateurs*) ;
- 1880 (22/10) de DEBROAS Aimé (9 mois). Témoins MM. LABROT Régis et PRAT André (*Cultivateurs*) ;

- 1881 (05/07) de COMBE Henri (17 mois). Témoins MM. PRAT Frédéric (G-champêtre) et LABROT Régis (Cultivateur) ;
- 1882 (21/01) de BINDELACK Samuel (46 ans, négociant). Témoins MM. BINTATA Moïse (Négociant) et LAMBERT F (Cantonnier) ;
- 1882 (26/04) de SIRVIN Germaine (21 ans native Aveyron). Témoins MM. LAMBERT François (Cantonnier) et URSCH Charles (Cantinier) ;
- 1882 (00/11) de URSCH Charles (18 mois). Témoins MM. LABROT Régis (Cultivateur) et RIGALLET Rémy (Charron) ;
- 1882 (06/11) de ALBERTINI Justine (9 mois). Témoins MM. LABROT Régis (Cultivateur) et RIGOLET Rémy (Charron) ;
- 1883 (01/07) de FABRE Pierre (28 mois). Témoins MM. LABROT Régis et MARTIN André (Cultivateurs) ;
- 1883 (12/12) de TOURVIEILLE Victoire (60 ans, ménagère). Témoins MM. LABROT Régis et MARTIN André (Cultivateurs) ;
- 1884 (04/02) de PAGES Alodie (36 ans, épouse FABRE). Témoins MM. BLACHERE Xavier (G-champêtre) et TOURVIEILLE J (Cultivateur) ;
- 1884 (14/08) de KIRCHEN Léonard (26 ans, Cultivateur). Témoins MM. PRAT André et DEBROAS Firmin (Cultivateurs) ;
- 1885 (15/01) de VALATOUT Catherine (80 ans Vve PAGES). Témoins MM. LABROT Régis (Cultivateur) et LAMBERT François (Cantonnier) ;
- 1885 (27/01) de COURAGIER Gaston (41 jours). Témoins MM. LABROT Régis (Cultivateur) et LAMBERT François (Cantonnier) ;
- 1885 (10/08) de BLACHERE Nicolas (19 mois). Témoins MM. CHARRIER Claude et TOURVIEILLE Joseph (Cultivateurs) ;
- 1885 (03/09) de FABRE Eugène (2 mois). Témoins MM. LABROT Régis (Cultivateur) et RIGOLET Rémy (Charron) ;

Années : 1886 1887 1888 1889 1890 1891 1892 1893 1894 1895
Décès : 9 2 10 8 6 3 4 8 2 5



Eglise de MAOUSSA

L'étude des actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1882 (24/09) : M. DURANDEU Bernard (Cultivateur natif Ariège) avec Mme (vve) GIRARD Marie (SP native des Htes Alpes) ;
- 1884 (07/01) : M. VIELLY J. Marie (? natif du Rhône) avec Mlle VEYRENC Constance (SP native Ardèche) ;
- 1884 (06/10) : M. ESPAGNOL Pierre (Coiffeur natif Hte Garonne) avec Mlle VEYRENE Marie (SP native Ardèche) ;
- 1885 (16/05) : M. LABROT Jean (Cultivateur natif Ardèche) avec Mlle CHARRIN Elisabeth (SP native Ain) ;
- 1886 (09/01) : M. REYNIER Adrien (Cultivateur natif Htes Alpes) avec Mlle TOURVIELLE Rosine (SP native Ardèche) ;
- 1887 (15/10) : M. MARTY Jean (Cultivateur natif Ariège) avec Mlle BLACHERE M. Rose (SP native Ardèche) ;
- 1887 (28/11) : M. FLEURY Zéphir (Cocher natif Sarthe) avec Mme (Vve) BLACHERE Ursule (SP native Ardèche) ;
- 1888 (21/01) : M. TADDEI Ange (Facteur PTT natif Corse) avec Mlle CHARRIN Jeanne (SP native de l'Ain) ;
- 1889 (18/05) : M. CHARRIN J. Claude (Cultivateur natif Ain) avec Mlle FONT Jeanne (SP native de l'Ariège) ;
- 1889 (26/10) : M. BLACHERE Auguste (Cultivateur natif Ardèche) avec Mlle BORIES Philippine (SP native du Tarn) ;
- 1891 (14/01) : M. VINCENT Frédéric (Cultivateur natif Tarn) avec Mlle VABRE Nazelie (SP native du Tarn) ;
- 1892 (21/05) : M. FAURE Adrien (Cultivateur natif Ardèche) avec Mlle CAZORLA Maria (SP native d'ESPAGNE) ;
- 1892 (00/00) : M. DUMAS Jean (Militaire natif Hte Garonne) avec Mlle BLACHERE Louise (SP native Ardèche) ;
- 1892 (20/08) : M. BURRIEL Claudio (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle PASTOR Agueda (SP native d'Oranie) ;
- 1893 (03/04) : M. LUNEAU Joseph (Charron-forgeron natif Cher) avec Mlle VEYRENC Marie (Couturière native Ardèche) ;
- 1893 (03/04) : M. ALRIAC Gustave (ex-militaire natif du Gard) avec Mlle DEBROAS Julienne (Ménagère native Ardèche) ;
- 1893 (17/06) : M. CAZORLA Francisco (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle LOPEZ Isabel (Ménagère native ESPAGNE) ;
- 1894 (27/01) : M. CHARRIN J. Baptiste (Cultivateur natif Ain) avec Mlle BALAVOINE Constance (SP native ?) ;
- 1894 (27/01) : M. TOURVIEILLE Auguste (Cultivateur natif Ardèche) avec Mlle BORIES Marie (SP native du Tarn) ;
- 1894 (08/12) : M. DESNUES Louis (Forgeron natif du Cher) avec Mlle TRENQUE Ursule (SP native Pyrénées Atlantiques) ;
- 1895 (06/04) : M. CAZORLA Manuel (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle VICENTE Féliciana (SP native ESPAGNE) ;
- 1896 (15/08) : M. VOISIN Henri (Militaire natif Jura) avec Mlle URSCH Adrienne (SP origine Alsace) ;
- 1897 (12/08) : M. URSCH Charles (Cultivateur natif d'Alsace) avec Mlle ENGLE Eugénie (SP native du Jura) ;
- 1899 (17/06) : M. QUELOZ Paul (ex-militaire natif SUISSE) avec Mlle DURANDEUX M. Louise (SP native du Lieu) ;
- 1899 (17/06) : M. SALVAT Jean (Commerçant natif Mascara-Algérie) avec Mlle DURANDEUX Euphrosine (SP native du Lieu) ;
- 1899 (17/06) : M. LATIL Louis (Peintre natif Mascara-Algérie) avec Mlle MATEO Vicente (SP native ESPAGNE) ;
- 1901 (23/03) : M. TOURRENT J. François (Cantonnier natif Ariège) avec Mlle VUILLERMET Louise (SP native d'Oranie) ;
- 1901 (20/04) : M. BATANA Jean (Cultivateur natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle FONT Eugénie (SP native de Mascara-Algérie) ;
- 1901 (25/05) : M. FOYARD J. Claude (Cultivateur natif Ain) avec Mlle REBROAS Léonie (SP native du Lieu) ;
- 1903 (14/02) : M. LADANE André (Cultivateur natif Mascara-Algérie) avec Mlle FONT Pauline (SP native du Lieu) ;
- 1903 (04/06) : M. ANDRE Ambroise (G-forestier natif Corrèze) avec Mlle DURANDEUX M. Antoinette (SP native du Lieu) ;

- 1903 (25/07) : M. TRENQUE Pierre (*Cultivateur natif Mascara-Algérie*) avec Mlle GOMEZ Jeanne (SP native d'Oranie) ;
- 1904 (28/05) : M. VABRE Jacques (*Cultivateur natif Tarn*) avec Mlle POUJADE Marie (SP native de Corrèze) ;
- 1904 (28/05) : M. BAFARULL Félix (*Maçon natif d'Oranie*) avec Mlle OUDIER Alice (SP native d'Oranie) ;
- 1904 (01/10) : M. VERLEE J. Pierre (*Cultivateur natif Mascara-Algérie*) avec Mlle OUDIER Jeanne (SP native d'Oranie),
- 1905 (20/05) : M. ROUVIER Henri (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle LABROT Marie (SP native du Lieu) ;
- 1905 (30/05) : M. (veuf) PARADIS Etienne (*G-champêtre natif Drôme*) avec Mme (vve) PUECH Marie (SP native d'Oranie) ;
- 1905 (09/09) : M. MALOI Urbain (*Gendarme natif Savoie*) avec Mlle PRAT Louise (SP native du Lieu) ;
- 1905 (21/10) : M. COMBES J. Pierre (*Cultivateur natif Mascara-Algérie*) avec Mlle FABRE Julie (SP native du Lieu) ;



Des NAISSANCES relevées :

(*Profession du père)

(1905) AGUERO André (*Berger) ; (1903) AGUERO Mathilde (Journalier) ; (1902) AGUIRO Mathilde (Journalier) ; (1905) ANDRE Gaston (G-forestier) ; (1904) ANDRE Raoul (G-forestier) ; (1905) ANDREOLETTI Anna (Maçon) ; (1902) BOURIEL Cécile (Cultivateur) ; (1904) BOURRIEL Claudio (Cultivateur) ; (1903) BOURRIEL Eugénie (Cultivateur) ; (1905) CAUJOLLE Jean (Cultivateur) ; (1904) CAZORLA Ernestine (Cultivateur) ; (1901) CAZORLA François (Cultivateur) ; (1905) CAZORLA Manuel (Cultivateur) ; (1900) CAZORLA Pedro (Cultivateur) ; (1901) CHARRIN Claude (Cultivateur) ; (1905) COMBES Emile (Cultivateur) ; (1901) DESTRUEL Achille (Cantonnier) ; (1901) FABRE Hypolite (Cultivateur) ; (1904) FABRE Julienne (Cultivateur) ; (1904) FONT Hélène (Cultivateur) ; (1904) FONT Irène (Cultivateur) ; (1904) FONT Marcel (Cultivateur) ; (1904) FONT Renée (?) ; (1904) FOYARD Clément (Cultivateur) ; (1903) HERNANDEZ Antonio (Journalier) ; (1901) HERNANDEZ François (Journalier) ; (1900) LIENTIER Mathilde (Cultivateur) ; (1900) MARTIN J. Louis (Cultivateur) ; (1903) MARTIN Louise (Cultivateur) ; (1901) MARTIN Renée (Cultivateur) ; (1905) MARTY Gabrielle (Cultivateur) ; (1901) NUSBAUM Claudine (Cantonnier) ; (1904) NUSBAUM Victor (Cantonnier) ; (1900) POUJADE Adrien (Cantonnier) ; (1901) POUJADE Gabriel (Cantonnier) ; (1903) POUJADE Pauline (Cantonnier) ; (1904) PULI René (Forgeron) ; (1901) PULY Henri (Forgeron) ; (1902) PULY Marie (Forgeron) ; (1904) SORIANO Yvonne (Tailleur de pierres) ; (1904) TOURVIEILLE Céleste (Cultivateur) ; (1900) TOURVIEILLE Juliette (Cultivateur) ; (1904) TRENQUE Bernard (Viticulteur) ; (1905) VABRE Adrienne (Cultivateur) ; (1904) VABRE Henri (Cultivateur) ; (1905) VERLEE Marguerite (Cultivateur) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

- Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)
- dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MAOUSSA sur la bande défilante.
- Dès que le portail MAOUSSA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



Une classe de MAOUSSA en 1960

DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1984 = 157 habitants dont 157 européens ;
Année 1902 = 4 085 habitants dont 236 européens ;
Année 1936 = 1 997 habitants dont 397 européens ;
Année 1954 = 3 935 habitants dont 413 européens ;
Année 1960 = 2 403 habitants dont 403 européens.

A la fin de l'année 1956, la région est rattachée au nouveau département de MOSTAGANEM.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code : **9F**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, Cassaigne, Inkermann, **Mascara**, Palikao et Relizane.



MASCARA devenue une sous-préfecture. Joseph Valentin Voisins d'Ambre (1805-1890) est sous-préfet de 1858 à 1868.

L'Arrondissement de MASCARA comprenait 13 centres :

AÏN-FARES - AÏN-FEKAN - BOU-HANIFIA - DUBLINEAU - FROHA - **MAOUSSA** - MASCARA - MATEMORE - OUED-TRIA - OUED-EL-HAMMAM - SAINT-ANDRE-DE-MASCARA - THIERSVILLE - TIZI -



La Poste

Le témoignage des enfants des centres Guynemer - Source CDHA -

Ils ont été rassemblés, avec patience et persévérance, dans l'ouvrage « 3000 enfants réfugiés en Algérie, 1941 à 1945 » par les auteurs, la regrettée Claude-Sandra Raymond et M. Pierre Anglade.

Entre 1941 et 1945 les Français d'Algérie ont bénévolement ouvert leurs cœurs, leurs foyers à des milliers d'enfants métropolitains victimes de la guerre et de l'occupation : les enfants du "Centre Georges Guynemer"...



Source : <http://www.cdha.fr/dossier-les-enfants-de-guynemer-un-grand-elan-de-solidarite-2e-partie>

Extrait MAOUSSA : Yvonne BAILLI. Lettre à Gisèle, sa "cousine d'Algérie"...

... J'ai vécu cinq ans chez ma petite mère et mon petit père Régis. J'étais très heureuse.

... Dis bien à cette personne qui cherche à savoir des choses sur les enfants réfugiés que nous étions toutes heureuses à MAOUSSA et que les familles nous ont gâtées. Le dernier jour de notre séjour, le maire du village, Monsieur Denjean, a fait un bal le dimanche après-midi et nous a donné un billet de 50 Francs à chacune.

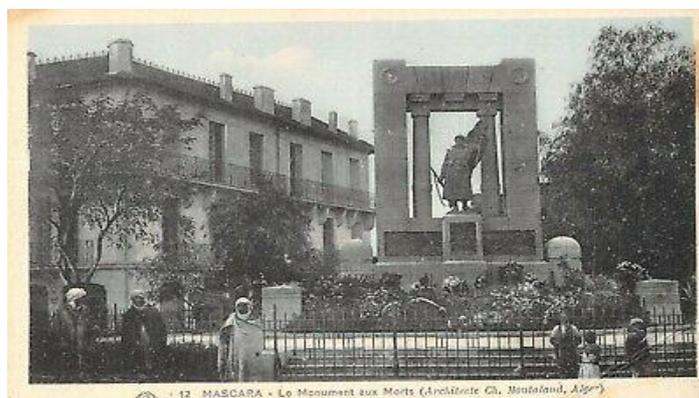
Je suis partie le lundi avec dans mes bagages, un grand fromage de chèvre que ma petite mère m'avait préparé, et puis le livret de Caisse d'Epargne avec 4 000 Frs dessus. J'ai toujours les lettres de ma petite mère et je pleure chaque fois que je les lis. Je suis trop sensible. De revenir ainsi à Maoussa, dans la maison de mon petit père.

... J'ai passé cinq ans de bonheur dans ma famille d'Algérie. J'ai pleuré deux jours et deux nuits quand il m'a fallu partir. Au bout de trente ans, quand je vous ai retrouvés en France, que j'étais heureuse de vous avoir tous !...

J'ai fait ma première communion à Maoussa. Ma petite mère m'avait acheté une aumônière et un livre de messe (que j'ai toujours) et j'avais ma belle robe de communicante. La Croix Rouge nous avait donné un peu d'argent destiné aux familles d'accueil mais nos parents ont tout gardé pour ma sœur Monique et moi...

MONUMENT AUX MORTS

Source : [Mémorial GEN WEB](#)



GUERRE 1914/1918 : Le Site GEN-WEB mentionne les noms de 22 Soldats « Morts pour la France » :

ARIBI Benameur (1914) - **BEGHDADI** Ould Abdelkader (1915) - **BELKHIRA** Mohamed (1916) - **BOUAZZA** Abdelkader (1917) - **BOUMAZA** Abdelkader (1914) - **BOUMAZA** Larbi (1914) - **BOUTALEB** Benykhlef (1918) - **BURRIEL** Pierre (1918) - **ELBERRANI** Sadok (1915) - **FABRE** Eugène (1915) - **FABRE** Pierre (1915) - **FABRE** Pierre, David (1914) - **GHOMCHI** Mokhtar

(1918) -HACENE Mohammed (1918) -HADJ Tahar (1917) -KHELIFA Dahou (1917) -LUNEAU Robert (1918) -MAURY Antoine (1918) -MEKKI Moktari (1914) -MONTIEL Pierre (1918) -YAHIAOUI Abdallah (1914) -ZENGAGH Mohammed (1918). 

GUERRE 1939/1945 : TABETI Sahnoun (1944). 

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans la région :

 Chasseur (19^e BCP) BARBIER Fernand (22 ans), mort accidentellement en service le 18 août 1959 ;
Lieutenant (5^e REI) BOUVIER Georges (30 ans), tué à l'ennemi le 16 octobre 1958 ;
Sous-lieutenant (186^e CRD) CAILLOUZE René (38 ans), mort accidentellement en service le 16 février 1959 ;
Capitaine (EM) CLAUSS Raymond (41 ans), tué à l'ennemi le 5 juillet 1957 ;
Lieutenant (64^e RA) DE-GATELLIER François (27 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1958 ;
Sous-lieutenant (186^e CMAT) DENIS Jean (26 ans), tué à l'ennemi le 14 juin 1957 ;
Sous-lieutenant (EALA) DUBUC Yves (24 ans), tué à l'ennemi le 11 novembre 1957 ;
Chasseur (19^e BCP) GARNIER Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 6 août 1960 ;
Chasseur (5^e GCP) GEORGELIN Auguste (22 ans), tué à l'ennemi le 19 janvier 1957 ;
Brigadier (4^e DIM) GOUTTE Paul (21 ans), tué à l'ennemi le 22 septembre 1956 ;
Sergent-chef (?) GUILLONNEAU Pierre (32 ans), tué le **20 juillet 1962** ;
Chasseur (19^e BCP) JANEST Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 12 mai 1957 ;
Soldat (3^e RIA) MACHURON Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 16 février 1959 ;
Sous-lieutenant (24^e RA) MARISSAL Roger (23 ans), tué à l'ennemi le 27 juin 1959 ;
Capitaine (?) MARTY André (47 ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1957 ;
Soldat (COMA) MEROT Auguste (24 ans), tué à l'ennemi le 12 novembre 1956 ;
Canonnier (24^e RA) MICHEL Roger (22 ans), mort accidentellement en service le 10 février 1958 ;
Gendarme (10^e LG) PINOT J. Louis (22 ans), tué à l'ennemi le 25 août 1957 ;
Sergent-chef (SAS) PIRSON J. Marie (42 ans), tué à l'ennemi le 2 janvier 1962 ;
Maréchal-des-logis (30^e RD) VALION André (23 ans), tué à l'ennemi le 27 mai 1960 

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel dans la région dont :

Madame PALMA née EGIO Maria, enlevée et disparue le 11 mai 1957 ; (*Famille nous contacter SVP**)



EPILOGUE MAOUSSA

De nos jours (recensement 2008) : 20 719 habitants



Auteur : Journal *Liberté Algérie* :

Source : <https://www.liberte-algerie.com/ouest/mascara-maoussa-une-commune-typiquement-rurale-333759>

Selon les rares résidents centenaires, elle a pour signification ma (eau) oussa (et espaces).

« Si les melons de Maoussa, qui faisaient jadis la fierté et la réputation de la région eu égard à la qualité de ce fruit succulent, sont en voie de disparition, la localité a quant à elle conservé sa vocation première liée aux activités agricoles avec la diversité des produits cultivés mais caractérisés par l'émergence du raisin de table à variétés multiples.

« Village typiquement colonial, Maoussa, à l'instar des autres communes de la région de Mascara, a enregistré un large développement de son tissu urbain, ponctué de la réalisation de centaines de nouveaux logements à usage d'habitation et autres infrastructures socioéducatives d'accompagnement. Cet agrandissement opéré dans tous les sens a été favorisé par la disponibilité des espaces ayant servi de terrains d'assiette à la concrétisation de ces projets.

« Eu égard à sa situation géographique idéale, car se trouvant à équidistance entre Mascara et Tighennif, la fertilité de ses terres, la richesse de ses sous-sols en matières hydrides et l'aspect de son foncier où le plat domine, la commune de Maoussa est très convoitée, un facteur qui a engendré le problème du logement qui est cruellement ressenti par les nouvelles générations. Toutefois, la localité a bénéficié de la position ferme affichée par les ruraux, lesquels restent très attachés à la terre de leurs ancêtres, à leur mode de vie sous forme de regroupement familial et à leurs habitations espacées construites dans les douars en fonction de leurs besoins et qui correspondent aux us et coutumes de leurs origines. Ces populations vivent essentiellement du travail de la terre et de l'élevage, mais leur fixation est subordonnée à l'existence des infrastructures socioéducatives, telles que les établissements scolaires et les centres de santé, et à l'amélioration des conditions de vie liées à l'électrification de leurs habitations, à l'éclairage public, aux voies d'accès, à l'alimentation en eau potable et à l'assainissement, des opérations qualifiées d'élémentaires.

« Dans ce contexte, le nombre élevé de 26 douars aussi peuplés les uns que les autres rattachés à la commune dénote le caractère qui anime ces campagnards, épargnés il est vrai par le harcèlement des terroristes tout au long de la décennie noire, leur évitant l'exode massif. Les douars les plus denses ont pour appellation Kerrach, Sidi Mohamed, Sidi Benyakhlef, Sidi Tami, Ouled Zemani, Sidi M'hamed, pour ne citer que ceux-là.

« Eu égard à la situation géographique de la commune et à l'éparpillement de ses districts, les élus locaux éprouvent des difficultés à respecter leurs promesses formulées lors des campagnes électorales et à répondre aux besoins exprimés par les populations, car les projets accordés par la tutelle à la commune sont très limités, ce qui soulève bien souvent la déception des chefs des douars et des électeurs.

« Si la situation à l'intérieur du tissu urbain du village est déplorable, les populations des douars souffrent beaucoup plus. En effet, hormis l'avenue principale qui présente un aspect commode pour les passagers, une dégradation totale de la chaussée, des rues et des ruelles adjacentes est enregistrée. Dans certains bourgs, les locataires vivent le calvaire avec le manque de transport, leurs douars étant mal desservis en l'absence de routes et de pistes adéquates.

« La réputation de la commune de Maoussa a largement dépassé les frontières de la wilaya et même de la région Ouest depuis que cette entité a été retenue pour abriter le marché hebdomadaire tenu chaque jeudi, au cours duquel s'effectuent toutes sortes de transactions commerciales liées aux véhicules, au cheptel, à la pièce de rechange, aux accessoires et autres petits outillages. C'est un rendez-vous où se brassent hebdomadairement des sommes considérables, et toutes ces opérations se répercutent positivement sur les activités commerciales de la population locale. Cédé aux enchères publiques, le marché constitue une source financière supplémentaire pour la commune, une manne dont s'acquitte l'adjudicateur. Telle une peau de chagrin, les aires et les superficies réservées au foncier bâti se rétrécissent au point où le tissu urbain de la commune s'est avéré saturé, et force est de constater que des centaines d'hectares de terres agricoles ont été sacrifiés pour la construction de nouveaux projets ».

SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et aux **Sites** ci-dessous :

<https://encyclopedie-afn.org/Maoussa - Ville>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://mascara.p-rubira.com/histoire suite 1.htm>

<http://p-rubira.com/galerie/picture.php?/1114>

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html>

http://www.denisdar.com/index.php?rub=fpn_map&ville=72

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [* jeanclaude.rosso3@gmail.com]